

HOSTENS



Le maire d'Hostens Jean-Louis Dartiailh, au bord du lac du Bousquey, où le lignite continue de brûler sous terre. J.J.

Trois mois plus tard, la terre brûle encore

Déclaré éteint depuis le 28 septembre, l'incendie de Landiras n'est pas tout à fait mort. Il brûle encore dans les sous-sols riches en lignite qui entourent le lac du Bousquey

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Plus de trois mois après avoir atteint les abords du lac du Bousquey, à Hostens, le feu de Landiras couve encore. Ce lundi, le maire du village évacué deux fois cet été nous conduit au bout d'une route forestière plantée de pins et de chênes roussis.

Cette piste goudronnée qui mène au lieu-dit Bikini est interdite d'accès. Surprise, ici, le sol fume. Une fumée âcre qui s'élève de différents points et s'épaissit au moindre coup de vent. Parfois même, des flammes se réveillent et s'attisent autour de branchages pas encore tout à fait carbonisés.

Officiellement déclaré éteint depuis le 28 septembre par les pompiers, le feu de Landiras n'est donc pas tout à fait mort. La bête qui a ravagé 20 000 hectares de forêt en Sud-Gironde bouge encore dans les sous-sols du lac du Bousquey. Des sous-sols particulièrement riches en lignite. Une roche sédimentaire proche du charbon dont l'extraction au milieu du XX^e siècle a permis d'alimenter en combustible une centrale électrique.

L'exploitation terminée, les mines à ciel ouvert ont été transformées en lacs artificiels, les lacs du domaine départemental d'Hostens que l'on connaît aujourd'hui. Mais tout le lignite n'a pas été extrait et de

multiples veines mineures courent et se consomment encore sous les racines des pins.

Le maire Jean-Louis Dartiailh avance à tâtons. Plus que tout, il craint que le sol ne se dérobe sous ses pieds. À quelques dizaines de centimètres de profondeur, la combustion du lignite creuse en silence des galeries incandescentes. Une chute dans ces brasiers pourrait être fatale.

Dangers réels

« Des pompiers se sont fait piéger cet été, prévient l'élu. Le danger, c'est que parfois il y a des puits. Si quelqu'un tombait dedans, il brûlerait vif, surtout s'il était tout seul. Ce serait impossible d'en ressortir. »

« Le danger, c'est que parfois il y a des puits. Si quelqu'un tombait dedans, il brûlerait vif »

L'autre danger, c'est la chute des pins dont les systèmes racinaires sont fragilisés par cette combustion souterraine. L'enchevêtrement des arbres tombés autour du lac qui rend l'accès difficile pour les pompiers montre que le risque est bien réel.

Par arrêté municipal, le maire d'Hostens a interdit l'accès au massif brûlé, à l'exception des exploitants forestiers. Pour autant, les promeneurs,

qui s'exposent à une amende de 1 500 euros, sont encore nombreux à venir au bord du lac du Bousquey, et notamment sur le secteur de Bikini prisé des vététistes et des randonneurs.

« On le sait que les gens viennent puisqu'ils appellent le 18 dès qu'ils voient des fumons, poursuit Jean-Louis Dartiailh. Et comme les pompiers ont obligation de se déplacer, ils arrivent, vident une cuve d'eau si c'est nécessaire et repartent. »

En attendant la pluie

« Même s'il y a peu d'enjeux dans le secteur de Bikini, à partir du moment où quelqu'un nous appelle, on envoie par principe une équipe », confirme le lieutenant-colonel Éric Florensan qui commande le groupement Sud-Est des pompiers de Gironde. « La seule manière d'en finir, ce sera l'arrivée de températures en baisse et de pluies abondantes et durables qui pénétreront profondément dans le sol. En attendant, ça charbonne autour de Bousquey. Mais c'est le dernier secteur », indique l'officier.

« Lorsqu'il y avait encore une pompe dans le lac, les pompiers ont noyé le secteur pendant des semaines mais ça n'a pas suffi, constate le maire d'Hostens. Le lignite peut se consumer même avec un taux de 75 % d'humidité. Il y a des molécules d'oxygène enfermées dans le lignite qui lui

donne de quoi se consumer doucement. S'il n'y a pas de pluies assez conséquentes, cela ne s'arrêtera pas. Ça peut brûler tout l'hiver et continuer de miner le sol en profondeur. »

« La seule manière d'en finir, ce sera l'arrivée de températures en baisse et de pluies abondantes et durables »

Les principales fumées s'élèvent aux abords directs du lac où la terre de lignite brûlée s'effondre dans l'eau, emportant avec elle les arbres. Par endroits, on constate que le feu de lignite a récemment embrasé la surface du sol tapissé d'aiguilles de pins.

Mais on observe aussi des fumons qui s'élèvent en pleine forêt, à plusieurs dizaines de mètres du lac et qui peuvent inquiéter. « Ça a brûlé tout autour du lac, donc ça ne peut pas aller bien loin. C'est pour ça que pour l'instant on laisse brûler en espérant que ça s'arrêtera naturellement. Mais imaginons qu'il ne pleuve pas massivement cet hiver, le printemps prochain pourra être risqué. Les langues de lignites ne sont pas référencées, on ne sait pas où le feu pourra ressortir », prévient Jean-Louis Dartiailh.